

voyage à la
belle époque

GILLES BONOTAUX - HÉLÈNE LASSERRE

QUAND ILS AVAIENT MON ÂGE...

PARIS



Voyage à la Belle Époque



Texte : Gilles Bonotaux et Hélène Lasserre

Illustrations : Gilles Bonotaux

Voyage à la Belle Époque.

© 2008, Éditions Autrement

77, rue de Valenciennes Saint-Amand, 75011 Paris

Tél. : 01 44 75 80 00 - Fax : 01 44 75 00 12

www.autrement.com

ISBN : 978-2-7467-1109-9

Clair de lune : août 2008

Photographie : Imprimerie, Paris

Imprimé et relié en France par Groupe Oudizier - Jean Lemer

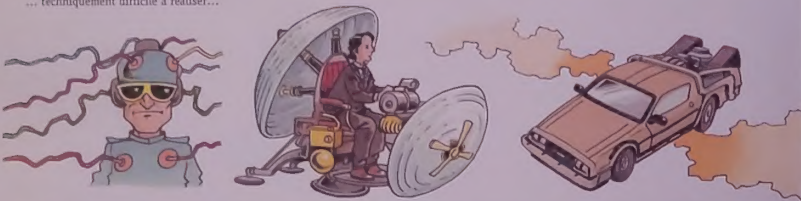
Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Lectrice, lecteur,

Vous avez choisi de visiter la « Belle Époque » et vous vous êtes adressés à notre agence pour faire ce fabuleux voyage dans le temps. Nous vous remercions de la confiance que vous nous accordez. Mais attention ! Voyager dans le temps, c'est se retrouver matériellement et physiquement dans une autre époque que la sienne : une aventure qui peut se révéler très dangereuse...



... techniquement difficile à réaliser...



... et malheureusement impossible car, dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons échapper au « paradoxe temporel ».



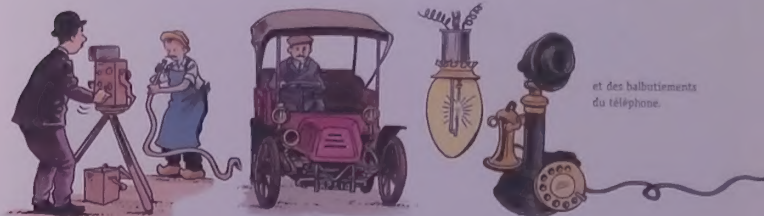
Voici l'exemple type d'un « paradoxe temporel ». C'est la raison pour laquelle nous ne vous proposerons pas ce genre de voyage !

Nous vous invitons, lectrice, lecteur, à voyager par l'esprit et la pensée. Ce qui vous permettra d'être le témoin d'une époque révolue sans pour autant provoquer d'incidences sur le passé. Nous avons imaginé pour vous une visite guidée de Paris à la Belle Époque :

c'était le temps
du cinéma muet.

des premières voitures automobiles.

de l'avènement de la « fée électricité »



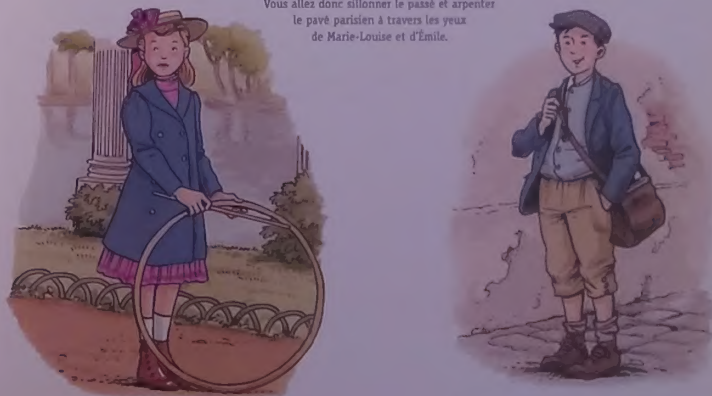
et des balbutiements
du téléphone.

C'était il y a cent ans, au début des années 1900, à Paris, à la Belle Époque - qui n'était pas forcément « belle » pour tout le monde...

POURQUOI DIT-ON « BELLE ÉPOQUE » ?

La Belle Époque se situe entre 1896 et 1914. Cette appellation n'a été donnée qu'après la guerre de 1914-1918. L'horreur de ce conflit a fait prendre conscience aux survivants de cette effroyable boucherie la relative douceur de vivre, l'incroyable essor technologique et l'optimisme insouciant de cette période.

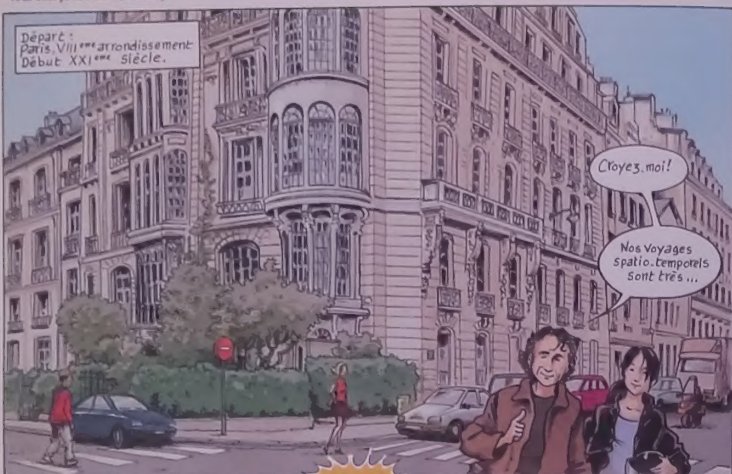
Vous allez donc sillonner le passé et arpenter
le pavé parisien à travers les yeux
de Marie-Louise et d'Émile.



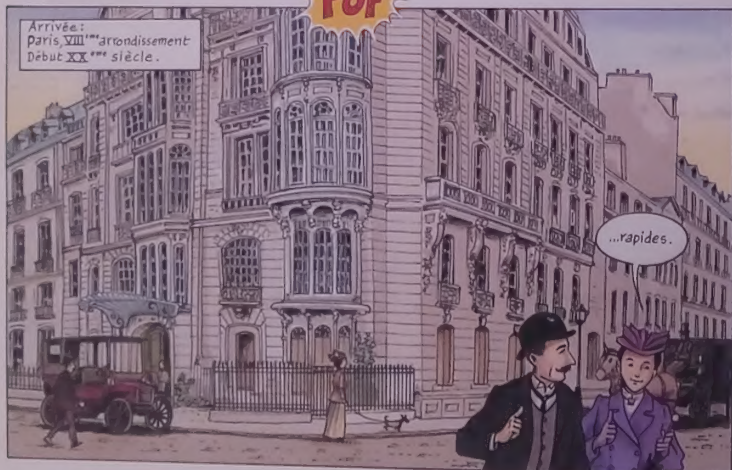
Marie-Louise est la fille d'un riche bourgeois.
Elle vit dans un immeuble haussmannien
du VIII^e arrondissement (les « beaux quartiers »).

Émile est le fils d'un ouvrier menuisier.
Sa mère est couturière à domicile. Il habite
un deux pièces avec cuisine au faubourg Saint-Antoine.

Vous êtes prêts ? Alors, allons-y !



POF



Vous allez peut-être penser que la jeune Marie-Louise était une tête à claques !

Si Marie-Louise avait un lit aux draps frais et repassés, des habits impeccables, des souliers cirés et du pain frais tous les matins, c'est grâce à tout le personnel de maison qui était au service de ses parents : les gouvernantes pour les enfants, la cuisinière, et, au bas de l'échelle, la bonne à tout faire, Jeanne. Jeanne avait 16 ans et venait de « se placer » chez les parents de Marie-Louise après avoir quitté sa Bretagne natale. Ce déracinement était le lot de beaucoup de jeunes filles pauvres de la campagne. Jeanne vivait dans une mansarde au dernier étage de l'immeuble.



Elle descendait par l'escalier de service jusqu'à la cuisine dès 6 heures du matin.



Là, elle allumait le feu, descendait les ordures et les cendres, puis allait chercher le lait et le pain frais, préparer les petits déjeuners et faire bouillir le petit linge.



Et ce n'était qu'un début : sa journée de travail ne se terminait qu'à 10 heures du soir ! Pourtant, Jeanne n'était pas la plus à plaindre car elle était tombée dans ce que l'on appelle une « bonne maison ».

LE STATUT DES DOMESTIQUES

Tout dépendait de la maison dans laquelle ils étaient placés. S'il s'agissait de la « grande bourgeoisie », les tâches étaient partagées entre le majordome, le valet et la femme de chambre, la cuisinière, la lingère, le cocher, etc. En revanche, la « petite bourgeoisie » n'avait pas les moyens de s'offrir plusieurs domestiques. La bonne représentait alors un signe extérieur de richesse, mais elle était corvéable à merci, ce qui s'apparentait parfois à de l'esclavage.



Alors ?
C'est qui,
Bécassine ?

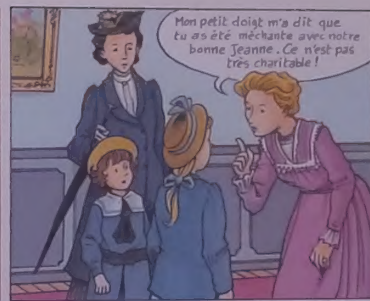
QUI ÉTAIT BÉCASSINE ?

Bécassine apparut pour la première fois le 2 février 1905 dans *La Semaine de Suzette*, dessinée par Joseph Pinchon. Cet hebdomadaire était destiné aux fillettes de 8 à 14 ans. Les historiettes de cette servante bretonne, ignorante et godiche, empoetée et naïve, remportèrent rapidement un vif succès. Bécassine fut le symbole de la soumission à la bourgeoisie. Rien d'étonnant à ce que la jeune Marie-Louise, qui était abonnée à *La Semaine de Suzette*, ait pu avoir ce comportement envers Jeanne !

Elle ne
m'essonne point, son
nez est ben trop petit,
dame oui.



« Classe supérieure », « classe inférieure » : pour Marie-Louise, cela était normal. C'était dans l'ordre des choses ! Mais Marie-Louise, qui avait aussi des devoirs, était tenue de respecter les bonnes manières propres à son rang !

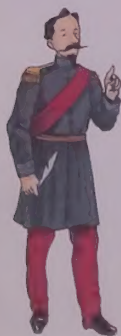


Ce n'est pas si grave, Mademoiselle ! Chacun reste à sa place. Dieu l'a voulu ainsi.

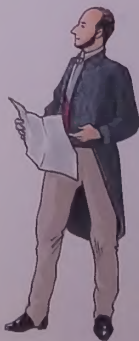
Quittons l'ouest parisien et ses beaux quartiers du VIII^e arrondissement pour nous retrouver chez Émile, dans le XI^e arrondissement, au faubourg Saint-Antoine.



En 1860, les villages de Montmartre, Auteuil, Vaugirard, Charonne... furent annexés par la Ville de Paris, qui compta alors vingt arrondissements. Au début du xix^e siècle, les limites de Paris étaient les mêmes que celles d'aujourd'hui. Plusieurs lignes de métro étaient déjà construites. La première ligne Vincennes - Porte-Maillot fut inaugurée en juillet 1900 pour l'Exposition universelle.



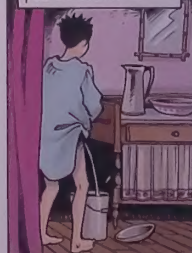
Au milieu du xix^e siècle, Napoléon III avait confié au baron Haussmann un gigantesque projet pour rénover Paris : destruction de ce que l'on appelait des « flots insalubres » – responsables d'épidémies de choléra et de tuberculose –, création d'un grand réseau d'égouts – par souci d'hygiène –, aménagement d'espaces verts – bois de Boulogne, bois de Vincennes, parc Monceau, parc Montsouris et parc des Buttes-Chaumont – et, enfin, percée de grandes et larges avenues bordées d'immeubles (que l'on qualifie d'haussmanniens). En quelques dizaines d'années, on était passé d'un Paris médiéval à une ville aérée, moderne, prestigieuse : une des plus belles capitales du monde. Pourtant, ces grands travaux ne firent pas l'unanimité. Certains accusèrent Haussmann d'être l'éventreur de Paris.



Pour certains quartiers parisiens, il restait encore beaucoup à faire !



Les cabinets d'aisance
Sont dans la cour.
À la maison, c'est un
pot de chambre.



Il n'y a pas d'électricité mais
un éclairage au pétrole.



Bien entendu, pas d'eau courante.



Et encore moins de
bonne à tout faire.

Émile ! Avant de partir à
l'école, tu me remonteras un
seau de charbon et un
boc d'eau !



Ah, Émile ! Si tu pouvais monter
mon seau au cinquième, tu serais
un bon petit gars !



ADOLLE 2

CHOCOLATS
D'ART
STYLE
CONTEMPORAIN

FOUNDEUR 1860

EMPLOYES
DES DEUX SEXES

INCONFORTABLE

AIE!

DENTISTE

DENTISTE

ATTENTION,
les gars, c'est
fragile et
précieux!

AH! Mais
cenez, vous
tranquilles!

Ce ne
sont que des
tenailles!

Vous faites
pas de bile patien
on connaît le
métier.

Attends-moi,
Emile!

Incroyable!

Extraordinaire!

La seule,
l'unique, l'universelle
panacée.

Cet élixir de
jeunesse, mesdames et
messieurs, redonne vigueur
aux vieillards, un teint de
pêche aux femmes
blanches...

Il pourrait même
ressusciter les
morts...

C'est
Scientifique.

Et je
le prouve!

RÉMOULEUR!

Four Émile, sur le chemin de l'école, tout cela était normal.

Ma chicorée trisée.

Ma laitue pommée.

Quelle barbe, ces impériales non couvertes!

Sur tout dans un omnibus hippomobile!

Les tramways électriques sont tout de même plus rapides et confortables!

Mes mûches et céleris.

Épinards nouveaux

Mes beaux saisis!

Demandes du plaisir!

Fouettes, cocher, je suis pressé!

L'as-tu vu la casquette? Hic

AU CHAPEAU MODERNE
MODES

OMNIBUS
HIPPOMOBILE

Après avoir déposé sa petite sœur à l'école de filles, Émile retrouvait ses camarades puis jouait dans la cour de récréation jusqu'à ce que sonne la cloche.

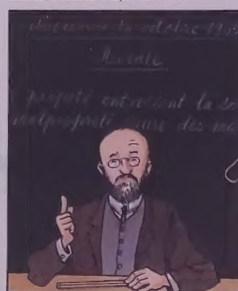


Avant d'entrer en classe : inspection des mains. Le maître était très à cheval sur l'hygiène. Gare à celui qui avait les ongles noirs ou une blouse déchirée !

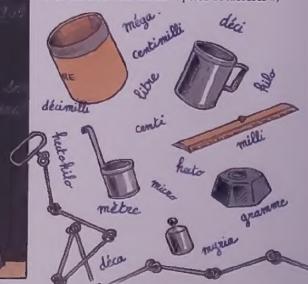


Les dictées et ses innombrables pièges.

Ensuite, c'était la « leçon de morale ».



Puis le calcul, avec les incontournables « poids et mesures ».



La géographie, avec la carte de France, alors en deuil des chères provinces perdues.



Le maître avait pour mission de faire d'Émile et de ses compagnons de futurs citoyens...



Pour Émile, c'était sa dernière année d'école. Il allait passer son certificat d'études primaires à la fin de l'année.

En usant pour cela de punitions...



L'ÉCOLE DE LA RÉPUBLIQUE



Jules Ferry, alors ministre de l'Instruction publique, fait voter la loi du 28 mars 1882 qui rend l'école primaire gratuite, obligatoire et laïque pour les enfants de 6 à 13 ans. L'enseignement primaire était obligatoire, mais les gens étaient libres de scolariser leurs enfants dans des écoles privées (s'ils en avaient les moyens) ou de les instruire eux-mêmes (s'ils en avaient les compétences).



... A 12 ans, elle ne restait aux yeux
de Marie-Louise et sa tante Reine, la sœur de sa grand-mère (qui était veuve et sans-enfants) : elle
de parler. Restait à Marie-Louise et à ses frères l'autorisation d'écouter des conversations qui les intéressaient
dans sa chambre.



Sa curiosité, voire sa fascination, était plus forte que tout. Elle arrivait parfois à tromper la vigilance de sa gouvernante et à se cacher, comme une petite souris. Là, elle admirait le luxe et le faste, humait les fragrances des parfums subtils mélangées à l'odeur épaisse des cigares et s'imprégnait de la vie mondaine.



En revanche, pour les repas familiaux, les enfants n'étaient pas écartés, surtout à Noël. Cette année-là de Marie-Louise et sa tante Reine, la sœur de sa grand-mère (qui était veuve et sans-enfants) : elle
de parler. Restait à Marie-Louise et à ses frères l'autorisation d'écouter des conversations qui les intéressaient
dans sa chambre.



LE CUIRASSÉ POTEMKINE

Il y avait eu en 1905 une mutinerie à bord d'un navire de l'armée russe : le Potemkine. Les marins avaient bravé l'autorité du tsar Nicolas II. C'étaient les prémices de la révolution d'Octobre 1917.

PLACER DANS LA PIERRE

Les gens riches plaçaient (et placent aujourd'hui encore) leur argent dans l'immobilier ou dans des portefeuilles d'actions (à la Bourse).

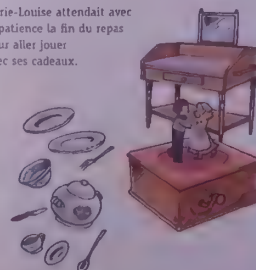
LA « CAGE AUX FAUVES »

Le peintre Vlaimich avait exposé au salon des indépendants des toiles qui choquaient le public par leurs couleurs vives et crues. On appellerait ce mouvement artistique le « fauvisme ».

« FAIRE DANSER L'ÂNE DU PANIER »

Certains domestiques, en allant au marché obtenaient une rustine des commerçants et n'en avaient pas leurs « maîtres », conservant ainsi les quelques sous récupérés.

Marie-Louise attendait avec impatience la fin du repas pour aller jouer avec ses cadeaux.



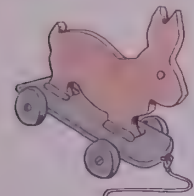
Elle avait reçu une table de toilette pour sa poupée, une dinette en porcelaine, une boîte à musique et de nombreux livres : Les Petites Filles modèles de la comtesse de Ségur, Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll et, de la part de tante Reine, Histoire d'une dame de sa sœur Thérèse de Lisieux.

À l'heure du thé, alors que son petit frère s'amusaient avec ses nouveaux soldats de plomb, elle accompagnait au piano son frère aîné qui jouait du violon sous l'œil indulgent de la famille.



Pour Noël, Émile et sa petite sœur Suzanne étaient loin d'être aussi gâtés. De toute façon, ils pouvaient difficilement imaginer ce que recevaient les enfants riches. Cela ne voulait pas dire pour autant qu'ils n'avaient rien.

Le père d'Émile avait fabriqué un lapin à roulettes pour Suzanne et deux magnifiques totons pour son fils.

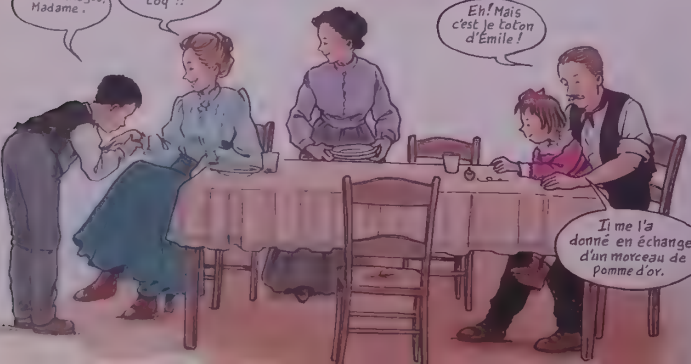


Enfin, ils avaient trouvé dans leurs souliers deux oranges.



Mes hommages, Madame.

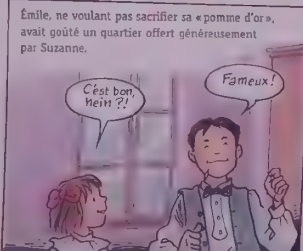
Quel galant petit coq !!



Eh! Mais c'est le toton d'Émile!

Il me l'a donné en échange d'un morceau de pomme d'or.

Leur mère avait cousu une robe en calicot et un manteau en velours frappé avec de jolis boutons dorés pour la poupée, et un pantalon de flanelle long pour Émile qui, en l'essayant, se prenait déjà pour un monsieur!



Le repas s'était déroulé dans la bonne humeur et les enfants étaient très contents d'avoir tante Yvette parmi eux. Elle avait apporté des berlingots et des sucres d'orge.

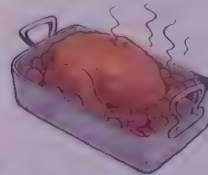
tout le monde était repu et, au menu, c'était autre chose que le frotot quotidien.



Une terrine de lapin



... un délicieux potage queue de bœuf...

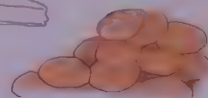


une dinde aux marrons cuite dans le four du boulanger du quartier. Cela changeait des fricassées, daubes et ragouts habituels...

... un bon brie de Meaux...



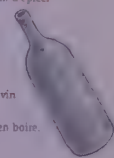
... et, pour le dessert, des beignets au sucre et à la confiture.



Enfin, pour terminer, des bonshommes en pain d'épice.



Le tout arrosé d'un petit vin de derrière les fagots. Émile avait eu le droit d'en boire.



Au café, tante Yvette était pimpette!



Sœur cadette de la mère d'Émile, tante Yvette était jolie, vive, fraîche et pimpante. Elle fréquentait depuis peu un monsieur, sous-chef de bureau à la Compagnie d'électricité, qui gagnait 315 francs par mois (un bon salaire à l'époque).



Yvette elle, était demoiselle du téléphone. C'était un « métier d'avenir » (comme le le dit son père) et elle jouait de la courtoisie.



Mais tout le monde n'avait pas la chance d'avoir un bon métier comme tante Yvette.

Dans son quartier, Émile, en musardant de-ci de-là, se rendait bien compte que certains n'étaient pas logés à la même enseigne

Le biffin (chiffonnier), pour qui les temps devenaient de plus en plus durs



Les chanteurs de rue, qui récoltaient péniblement quelques sous au fond des cours en beuglant leurs goulantes



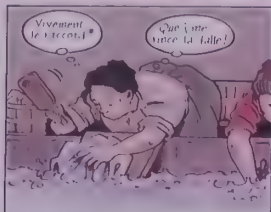
Les tondeurs de chien.



Les coquettes blanchisseuses repasseuses, vivant à domicile le linge immaculé et repoussant parfois le galant qui les agace



Les femmes de lavoir qui, par tous les temps, battaient, savonnaient, lessivaient, essoraien le linge sale et souvent nauasabond, en transpirant près des étuves et en se gelant les mains.



Enfin, des dames qui arpentaien, sans gants et sans chapeau, le pavé parisien.



Sans compter ceux qui n'avaient pas de travail du tout.

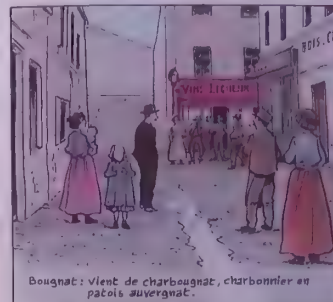
SOUPES DISTRIBUÉES
MATIN DE 11^h à 12^h
SOIR DE 6^h à 7^h



La voie d'Émile était toute tracée. Il serait menuisier comme son père. Presque toutes les cours du faubourg sentaient le bois, la colle de peau de lapin et le vernis laque.



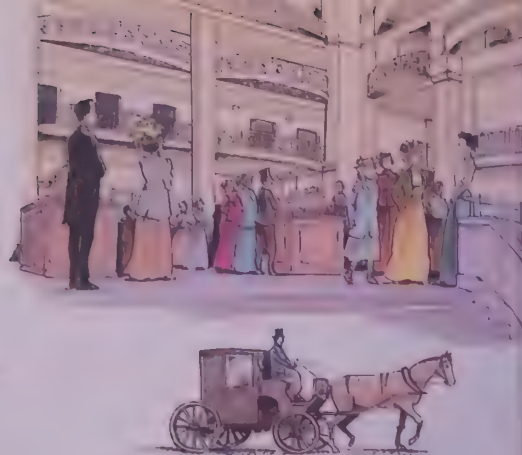
Les Auvergnats, quand ils n'étaient pas bougnats (tenanciers de débit de boisson, bois et charbon), étaient souvent brocanteurs ou ferrailleurs.



Bougnat: vient de charbonnat, charbonnier au patois auvergnat.

Il y avait d'ailleurs, une fois l'an, sur le boulevard Richard-Lenoir, la foire à la ferraille et au jambon. Pots équeulés, brocs percés, couteaux émoussés, tuyaux crevés ou moulins à café culottés comme une pipe... Émile se demandait vraiment qui pouvait acheter tout ce bric-à-brac!





L'idée d'un train souterrain n'était pas nouvelle. À Londres circulait déjà un métro à vapeur. L'approche de l'Exposition universelle de 1900 à Paris précipitera sa construction, mais cette fois en utilisant l'électricité. Il existait aussi d'autres moyens de transport plus modernes que le cheval ou la vapeur :



Pour les tramways : électrique avec poutre, à accumulateurs ou à air comprimé.



Ou encore le premier omnibus automobile Brillé-Schneider 1906 dont la vitesse de pointe atteignait 25 km à l'heure.

Mais cette vitesse-là était déjà dépassée par les voitures automobiles. Dans les rues de Paris, on en voyait de plus en plus, et le père de Marie Louise venait de s'acheter une Renault KA, qu'il conduisait lui-même !



Malgré la rapidité de ce moyen de transport, elle avait pourtant trouvé qu'il y faisait froid et que

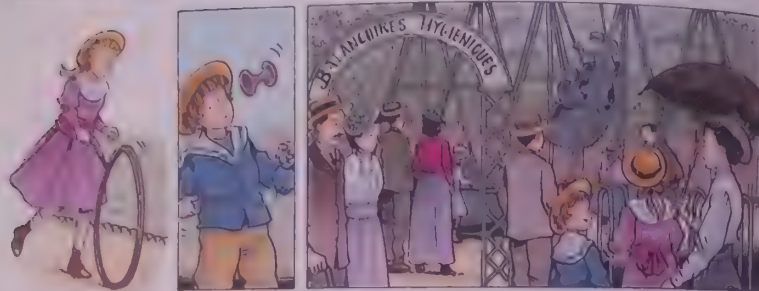
Mais cette vitesse-là était déjà dépassée par les voitures automobiles. Dans les rues de Paris, on en voyait de plus en plus, et le père de Marie Louise venait de s'acheter une Renault KA, qu'il conduisait lui-même !

J'suis chauffeur d'automobile. Automobile - Dans la ville - Je fil' dar' dar' comme si j'avais l'feu quéqu' part !



ni exceptionnelles. Tout le long de l'année, dès que le temps le permettait, bien sûr de leur gouvernante, pouvaient se rendre à pied au parc Monceau.

aux balançoires « hygiéniques » dans le square des Batignolles.



Après la visite du zoo au Jardin d'Acclimatation où ils avaient admiré de nombreux animaux sauvages de contrées lointaines, Marie-Louise et ses parents étaient allés voir l'Exposition ethnologique : véritable zoo humain où l'on pouvait contempler, non sans trembler, un village nègre, d'authentiques sauvages d'Afrique et des aborigènes cannibales d'Australie, mâles et femelles.

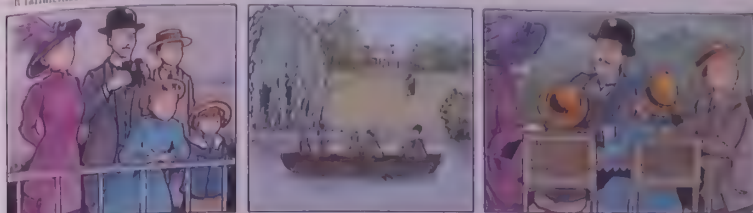


GUIGNOL

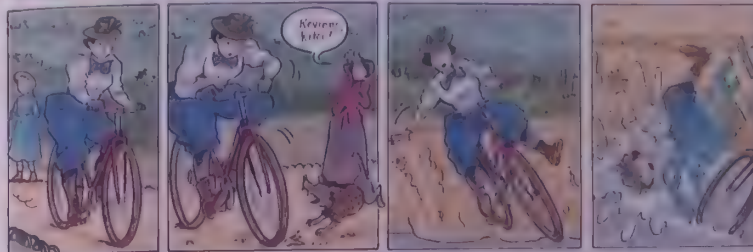
Guignol était un ouvrier canut (ouvrier spécialisé dans le tissage de la soie à Lyon) : marchand forain et en aracheur de dents. Pour amuser la foule et couvrir ses différents mariages, marionnettes et inventa finalement Gnafron, puis Guignol en 1808. Il était pendant la révolution des mutins en 1831, en dénonçant les injustices que subissait le petit peuple. Il fut le premier personnage de théâtre pour enfants (et non plus pour adultes), à être représenté sur les scènes de marionnettes. Même la publicité l'utilise!



Le dimanche, toute la famille se rendait au bois de Boulogne pour assister aux courses de chevaux de Longchamp, pour assister aux sautillonnements à Bagatelle.



ou à s'amuser à regarder des dames en pantalons bouffants s'initier au vélo.



Après la visite du zoo au Jardin d'Acclimatation où ils avaient admiré de nombreux animaux sauvages de contrées lointaines, Marie-Louise et ses parents étaient allés voir l'Exposition ethnologique : véritable zoo humain où l'on pouvait contempler, non sans trembler, un village nègre, d'authentiques sauvages d'Afrique et des aborigènes cannibales d'Australie, mâles et femelles.



L'EXPOSITION ETHNOLOGIQUE

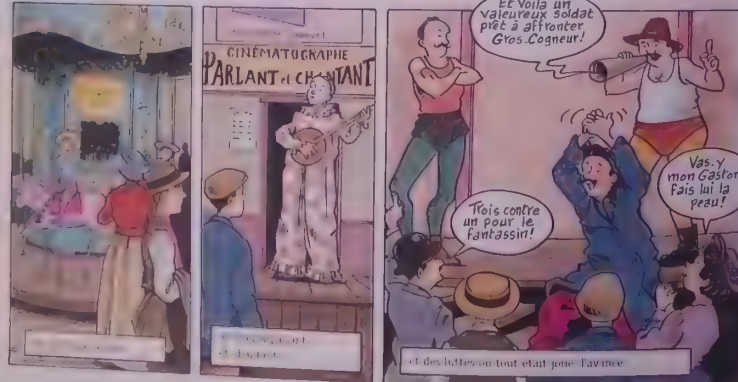
De 1877 aux années 1910, des êtres humains venant d'Afrique, d'Océanie, d'Asie ou d'Australie étaient « importés », parfois contre leur gré, pour être exposés dans des zoos comme des bêtes sauvages. Leurs conditions de vie étaient très difficiles (climat, manque d'hygiène, privation de liberté et salaires dérisoires quand salariait il y avait). Ces expositions importaient un vif succès auprès des populations occidentales. De plus, elles allaient dans le sens des découvertes scientifiques de l'époque : l'anthropologie physique. Cette science consistait à classer les races humaines (races supérieures et races inférieures) en fonction de trois critères : beauté des formes, force physique et intelligence. (Extrait sur l'ingénierie des races humaines, Joseph Arthur de Gobineau). Les expositions étaient également une justification de la colonisation : elles montraient au public la supériorité de la civilisation occidentale sur les peuplades primitives.

...recat le spectacle des sauvages, elle n'en était pas moins fascinée par l'exhibition de monstres.
 ...et elle ne pouvait s'empêcher de se demander si le handicap physique était source de curiosité.
 ...comme le fait de voir une femme se tortiller dans une tunique de tulle.
 ...comme le fait de voir une femme se tortiller dans une tunique de tulle.
 ...comme le fait de voir une femme se tortiller dans une tunique de tulle.

Aussi, Emile, quand il allait à la foire du Trône, allait-il observer ces monstres... comme tout le monde!



Les attractions étaient un peu plus amusantes.



et des luttes on tout était pour l'avance

la fête foraine, c'était tout de même assez cher.
 Pour Emile, cela restait exceptionnel.
 En revanche, arpenter les rues avec ses copains
 et pousser jusqu'aux fortifs (la « zone »
 pour beaucoup de gens), c'était gratuit!
 Ils s'y rendaient à pied, négligeant
 les bureaux d'omnibus qui avaient
 très mauvaise réputation.



C'est un lieu pas très confortable qui s'appelle moins le salon qu'l'étable... Ça sent l'croûtin,
 l'vieux parapluie, le chien mouillé, l'chat qui s'oublie...



Leur seule crainte était de repartir des apaches.

LES FORTIFS (LA « ZONE ») : ces fortifications, construites sous Napoléon III pour défendre Paris, étaient à l'abandon au début du 20^e siècle (voir page 12). Elles étaient parfois utilisées comme jardins potagers ou comme « lieux de résidence » par ceux que l'on appelait les « zonards » (pauvres chassés de Paris par la destruction des foyers insalubres et par la hausse des loyers).

LES APACHES : appelés ainsi en référence aux tribus indiennes, les apaches, jeunes gens habitant la zone et la proche banlieue, étaient en marge de la société. Ils avaient leur langage, leur rite, leur tenue vestimentaire et détestaient les policiers, le travail à l'usine et les bourgeois qu'ils rançonnaient et terrorisaient. Ils vivaient en bandes menées par un chef, souvent plus âgé ou ayant déjà fait un séjour en prison.



d'élégants chapeaux, de blanches ombrelles pour protéger le teint diaphane et délicat des dames et des demoiselles, de longues robes claires
 Mes dits pour les messieurs jonchaient la plage de Deauville.
 Les baigneurs d'été, sous l'œil vigilant des porteurs de bagages, se baignaient dans la mer, sous l'œil vigilant des porteurs de bagages.



Ensuite, nul licence, aucun laisser-aller, et les rares baigneurs ou baigneuses disposaient
 le cabines que des bras vigoureux poussaient jusqu'au bord de l'eau...

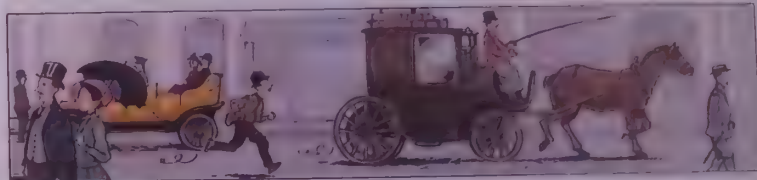


de façon à ne pas dévoiler les corps.

Après leur villégiature au bord de la mer,
 M. et Mme Charles, se baignant dans
 Paris en chemin de fer
 A la gare Saint-Lazare, les porteurs
 apaisent des bagages.



A l'arrivée d'un train, des chauffeurs de fiacre attendaient
 les voyageurs pour les reconduire chez eux. On y voyait
 également des bagottiers: ces hommes, sans travail fixe,
 couraient derrière les fiacres pour proposer de monter
 les bagages jusqu'au domicile. Encore fallait-il que ça en
 vaille la peine: le client ne devait pas habiter trop loin
 de la gare et n'être ni trop riche (avec des domestiques
 qui se chargeraient des malles et des valises), ni trop
 pauvre ou pingre (il laisserait un maigre pourboire)!



Les vacances n'existaient pas encore pour les parents d'Émile qui devaient travailler tout au long de l'année. Il faudra attendre 1936 et les premiers congés payés pour que l'ensemble du monde ouvrier puisse aussi partir. À cette époque, il ne restait donc que les parents les plus avertis se mettre au vert. Il n'était pas nécessaire pour eux d'aller à la recherche de la verdure, du calme et du repos : il suffisait de prendre les premiers trains pour rejoindre Robinson, où l'on pouvait manger dans les branches d'un gros châtaignier et se promener à dos d'âne.



L'été, quand la chaleur dans la capitale devenait insupportable, la famille préférait les guinguettes sur les bords de Marne. On pouvait y aller en prenant la ligne Bastille - La Varenne et descendre à Nogent, ou, mieux encore, embarquer sur un bateau omnibus remontant la Marne.



Après un déjeuner sur l'herbe, pendant que les adultes dansaient et buvaient du vin blanc sous les tonnelles, que les amoureux en canotier emmenaient leur promise pour une promenade en barque...



Émile et sa sœur jouaient à la grenouille ou aux quilles.

et bien sûr se baignaient.



Que l'on se baigne dans la Marne, c'est sûr, mais il faut aussi se protéger du soleil.

Le 12 novembre 1906, Marie-Louise avait assisté à Bagatelle au premier vol d'un « plus lourd que l'air », en l'occurrence un aéroplane nommé 14 Bis, conçu et piloté par Alberto Santos-Dumont.



De retour chez eux, père, mère et enfants s'enthousiasmaient des fabuleux progrès que ce xix^e siècle naissant offrait à l'humanité.



Depuis l'Exposition universelle de 1900, on avait vraiment l'impression d'un formidable bouillonnement d'invention : l'électricité, la voiture automobile, le métropolitain...

AVIATION

Ces inventions nous ont permis de voler, comme le malheureux Icare, ou encore Léonard de Vinci. Ce n'est qu'avec l'automobile et l'aviation que des frères Montgolfier en 1783 que ce rêve devint réalité, mais, comme « dirigeable Zeppelin construit en 1900, cela restait du « plus léger que l'air ». Qui des frères Wright ou de Clément Ader fit se soulever un « plus lourd que l'air » entre 1890 et 1903 ?

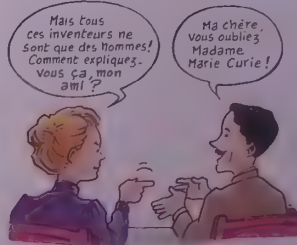
Les humains restent partagés. Toujours est-il que théoriciens et aviateurs travaillaient dans tous les pays pour réussir à faire voler durablement un aéroplane.

C'est Alberto Santos-Dumont qui effectua le premier vol homologué en novembre 1906



CINÉMATOGRAPHE

La première projection du cinématographe Lumière eut lieu le 28 décembre 1895 au Grand Café, boulevard des Capucines, à Paris. Georges Méliès se servit de l'invention des frères Lumière pour faire de l'illusionnisme et « enchanter la vulgaire réalité » (Guillaume Apollinaire). En 1907, le cinéma n'en était qu'à ses balbutiements, mais il connut très vite une énorme expansion artistique, culturelle et commerciale.



MARIE CURIE (1867-1934)

Devenue polonaise, Marie Curie fut la première femme à recevoir le prix Nobel de physique en 1903 et de chimie en 1911.



Marie-Louise vivait vraiment une époque extraordinaire.

« Si une femme a été prix Nobel, pensait-elle, pourquoi ne deviendrais-je pas savante, exploratrice, aviatrice, médecin et peut-être même qu'un jour... les femmes pourront voter. »

Technical drawing of a stepped shaft. The shaft has a total length of 100 units. It features a central section with a diameter of 20 units and a length of 40 units. The two outer sections have a diameter of 30 units. The left section has a length of 30 units, and the right section has a length of 30 units. The drawing is a perspective view showing the shaft's profile and the steps between the different diameters.

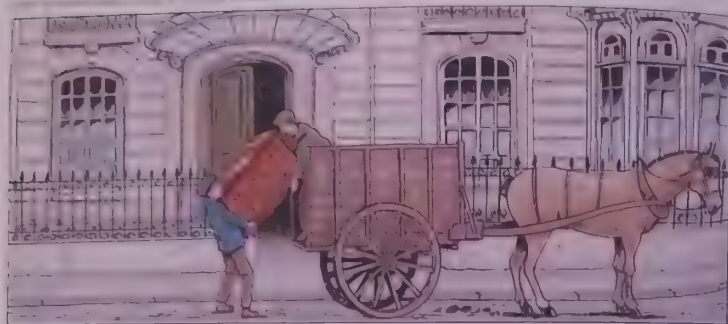
préparer vernis laque, popote
ou poncer à la peau de chien.

À LA BASTILLE, ON L'AIME BIEN, NINI PEAU D'CHIEN,
ELLE EST SI DOUCE ET SI GENTILLE

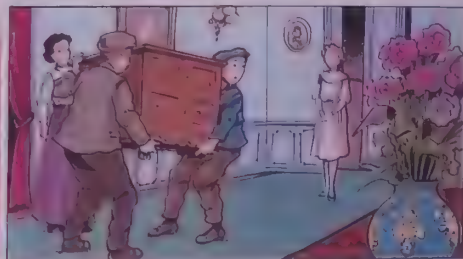
Cette chanson très populaire d'Aristide Bruant parle d'une femme de mauvaise vie (une « peau de chien »), mais en menuiserie, et surtout en dorure, la peau de chien est en fait la peau d'un requin, appelée « chien de mer » ou « aiguillat », que l'on utilisait comme abrasif pour les ponçages fins et délicats. Possible qu'à la Bastoche Nini en ait vendu !



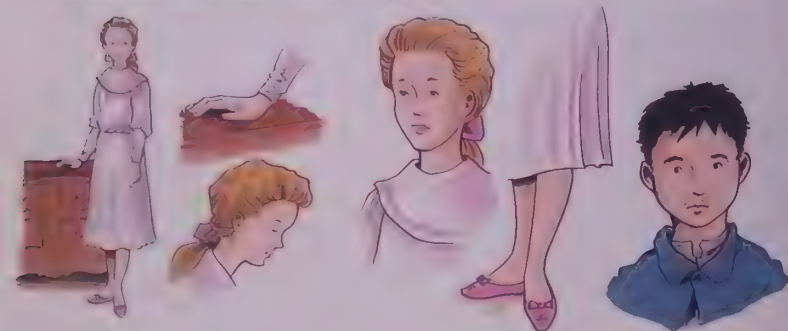
Emilie Emile était parti avec son père



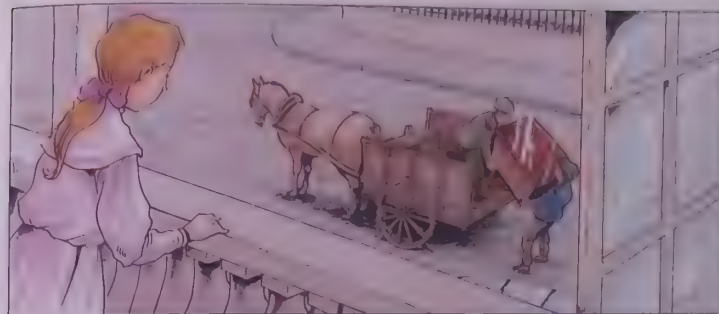
Tapis d'orient, parquets à la française, meubles, étoffes luxueuses, dorures et moulures riches tentures... tout sentait le luxe.



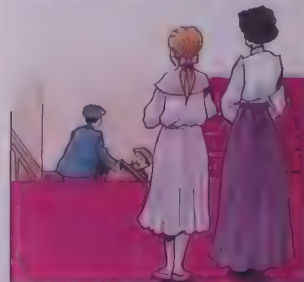
Emilie Emile l'impressionnait



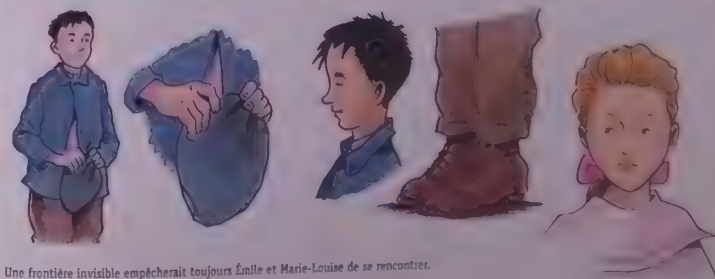
Marie-Louise attendait avec impatience la livraison de la coiffeuse que son père avait fait réaliser par un ébéniste du faubourg Saint-Antoine



Elle avait hâte que les deux livreurs l'installent dans sa chambre pour y déposer ses livres, sa poupée et ses jouets.

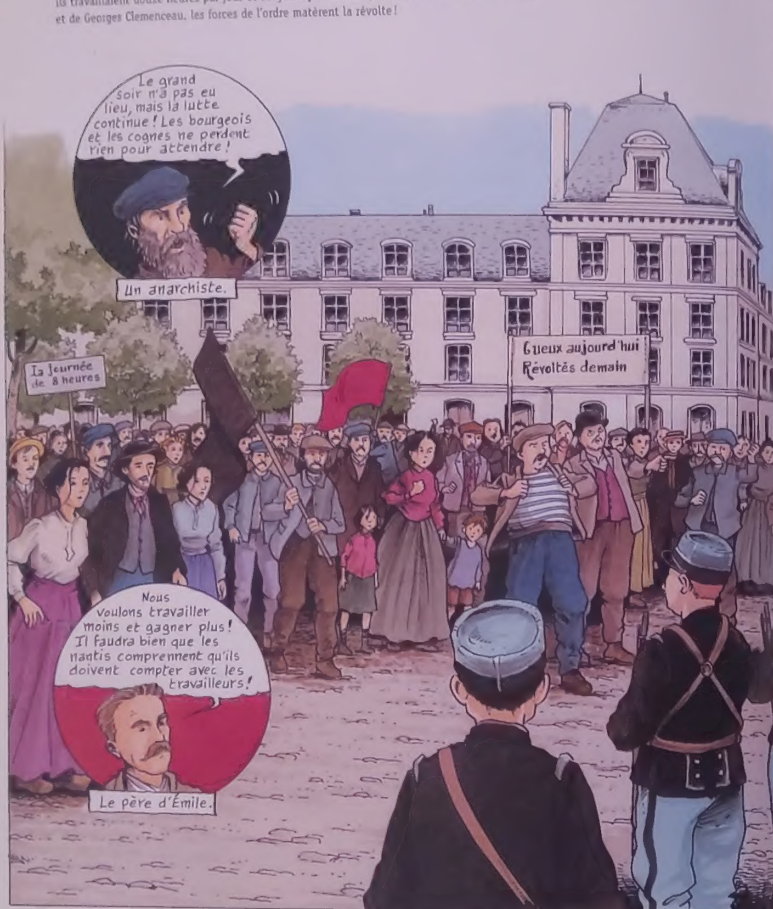


Le plus jeune semblait avoir le même âge qu'elle.

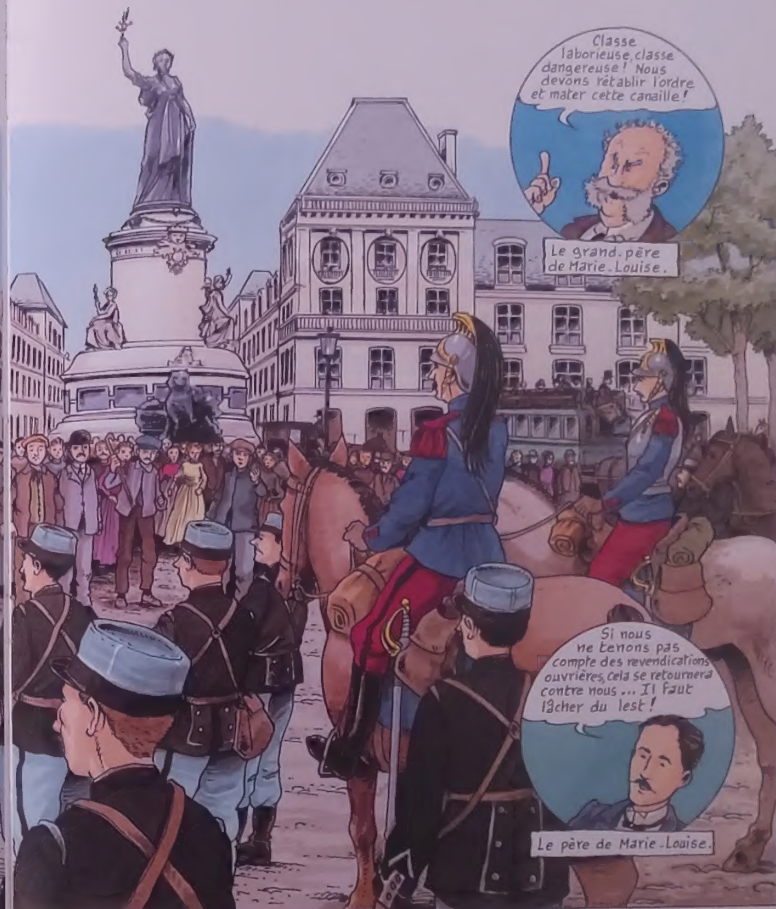


Une frontière invisible empêcherait toujours Emilie et Marie-Louise de se rencontrer.

Le 1^{er} mai 1907, les traditionnelles manifestations ouvrières semblaient plus calmes que celles de l'année précédente. En effet, en 1906, Paris avait été quadrillé par 60 000 hommes de troupe pour empêcher tout cortège ou tout attroupement. Malgré cela, les manifestants s'étaient réunis pour réclamer, entre autres, la journée de huit heures (à cette époque, ils travaillaient douze heures par jour et six jours par semaine). Sur ordre du préfet de police et de Georges Clemenceau, les forces de l'ordre matèrent la révolte !



Ce 1^{er} mai 1907, le muguet, fleur traditionnelle de l'Île-de-France, faisait sa première apparition. Un mois auparavant, les garçons de café avaient obtenu (après avoir manifesté pour de meilleures conditions de travail et de rémunération) le droit de porter la moustache. Jusqu'à cette date, les domestiques n'étaient pas autorisés à porter la moustache !



Devant la manifestation, l'anarchiste russe Jacob Law tira cinq coups de revolver du haut de l'impériale d'un omnibus sur des cuirassés chargés de régénérer les ouvriers.



Cela provoqua une échauffourée.



Lectrice, lecteur,
Veuillez nous excuser pour ce retour un peu chaotique. Comme nous étions nous-mêmes réellement en 1907 (prérogative d'auteurs : nous payons de notre personne), se faire arrêter par la police de la Belle Époque aurait pu provoquer un véritable paradoxe temporel. Nous espérons toutefois que vous avez effectué un agréable voyage. Puisse-t-il être formateur pour mieux appréhender notre début de xx^e siècle.

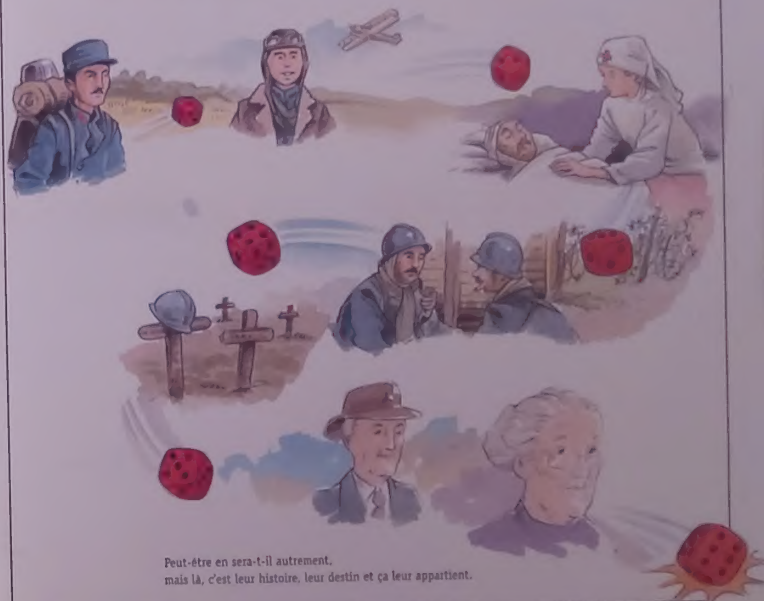


ÉPILOGUE

La Belle Époque se terminera avec la Grande Guerre (1914-1918).

Il est très probable qu'Émile et le grand frère de Marie-Louise partiront au combat : le premier en tant que simple soldat, le deuxième en tant qu'officier.

Marie-Louise finira ses études et se mariera sans doute... car telle était la destinée des jeunes filles de bonne famille.





voyage à la **belle époque**



Que diriez-vous d'un voyage dans le temps ? Partir à la découverte de la Belle Époque, revenir au temps du cinéma muet, des premières voitures automobiles, de l'avènement de la « fée électricité » et des balbutiements du téléphone...

En compagnie de Marie-Louise et d'Émile, arpentez le pavé parisien d'il y a cent ans.

Marie-Louise, fille de grands bourgeois, vous fera découvrir les beaux quartiers et la vie de la haute société, tandis qu'Émile, fils d'artisan, vous guidera dans le quartier populaire de la Bastille. Avec eux, revivez l'ambiance foisonnante et pittoresque du Paris de la Belle Époque.

